



HAL
open science

Science et anarchie : le drapeau noir de la raison

Jérôme Lamy, Sébastien Plutniak

► **To cite this version:**

Jérôme Lamy, Sébastien Plutniak. Science et anarchie : le drapeau noir de la raison. Zilsel : science, technique, société, A paraître, 11, pp.151-166. hal-03814480v1

HAL Id: hal-03814480

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-03814480v1>

Submitted on 14 Oct 2022 (v1), last revised 16 Nov 2022 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Science et anarchie : le drapeau noir de la raison¹

Jérôme Lamy² et Sébastien Plutniak³

Appréhender les rapports entre science et anarchie peut sembler contre-intuitif. Quels liens peut-il exister entre la recherche scientifique, ses exigences spécifiques, l'autonomie relative de son champ, ses procédures de vérification et d'administration de la preuve et une doctrine politique d'émancipation qui n'a pas hésité, dans son histoire, à contester les tentatives de mise en forme des ordres intellectuels et sociaux, sans exclure pour cela le recours à l'action violente ? Le voisinage philosophique, intellectuel et éthique, entre l'anarchie et la science se révèle pourtant plus étroit qu'attendu. Considéré dans une perspective politique émancipatrice, l'anarchisme comprend un ensemble de valeurs recouvrant ou cohérentes avec l'*ethos* scientifique : la libre association, la libre circulation des idées, la communauté de critiques, sont, pour ne prendre que quelques exemples, des traits partagés par l'activité savante et l'engagement libertaire. Ce serait toutefois faire montre d'une ambition limitée que de s'en tenir à cette proximité de principes.

Ce dossier de *Zilsel* vise donc à repérer les points de jonction concrets entre pratiques scientifiques et pratiques anarchistes. Le recours à l'histoire et à la sociologie des sciences permet ici d'explorer la multitude d'appariements et de connexions entre une attitude politique émancipatrice radicale et des façons rationnelles de connaître et de comprendre le monde. Deux approches complémentaires des articulations entre science et anarchie sont explorées. D'une part, il existe une longue histoire des engagements anarchistes de savant·e·s : il s'agit alors d'en préciser les grandes lignes et d'en révéler les traits les plus saillants. D'autre part, une historiographie réflexive de plus en plus foisonnante s'est développée sur le rapport entre science et anarchisme, étudiant l'incorporation des enjeux libertaires dans l'ordinaire de la science : l'intérêt, dans cette perspective, est de saisir les contours de ces positionnements épistémiques revendiqués. Dans cette introduction, nous proposons de baliser ces deux plans d'analyse, que les études réunies dans le présent dossier illustrent et documentent.

Savants anarchistes

Dans les débats politiques de l'époque moderne l'anarchisme a surtout suscité la crainte d'un chaos généralisé. Dans l'*Encyclopédie*, le terme renvoie à « *un désordre dans un État, qui consiste en ce que personne n'a assez d'autorité pour faire commander & faire respecter les lois, & que par conséquent le peuple se conduit comme il veut, sans subordination & sans police.* »⁴ Peu à peu cependant, à partir

¹ Nous remercions Isabelle Bruno et Arnaud Saint-Martin pour leurs remarques et commentaires sur les versions antérieures de ce texte.

² CNRS, CESSP, EHESS, jerome.lamy@laposte.net.

³ Centre Émile Durkheim, Université de Bordeaux, TRACES, Université de Toulouse, sebastien.plutniak@posteo.net.

⁴ « Anarchie », *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Chez Briasson, chez David l'aîné, chez Le Breton, chez Durand, vol. 1, 1750, p. 407.

de la fin du 18^e siècle, l'anarchie a cessé de ne signifier qu'un délitement général des modes de gouvernement ou qu'un régime politique de violence. De Jacques Roux (1752-1794), le « curé rouge », à William Godwin (1756-1836), les critiques des tendances autoritaires qui peuvent naître au cœur même de l'élan révolutionnaire se développent, assignant un sens nouveau à l'idée d'anarchisme. Tout au long du 19^e siècle, en même temps qu'il se condense en mouvement politique émancipateur, l'anarchisme devient une ressource épistémologique. Car, bien plus que toute autre position du spectre politique, l'engagement anarchiste a fait l'objet d'une intégration consciente et revendiquée aux principes mêmes de l'activité savante.

Dès la formation du mouvement anarchiste, au sein de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT) en particulier, les relations entre l'anarchisme et la pratique scientifique prennent la forme d'une tension essentielle qui met aux prises, d'une part, une approche critique des disciplines scientifiques promouvant l'« *indiscipline* »⁵ contre les frontières disciplinaires et, d'autre part, des ancrages particuliers dans les disciplines scientifiques. C'est ainsi qu'à partir de la seconde moitié du 19^e siècle les sciences naturelles et la géographie constituent les points d'appui privilégiés d'une pratique savante anarchiste, conçue et envisagée comme telle. Les trajectoires d'Élisée Reclus et de son homologue russe Pierre Kropotkine illustrent, sur ce point, la conjonction entre l'exploration rationnelle du monde et l'engagement politique libertaire. Le géographe Reclus est connu pour son œuvre encyclopédique (les dix-neuf volumes de sa *Nouvelle géographie universelle* parus entre 1876 et 1894 ; les six volumes de *L'Homme et la Terre*, édités de 1905 à 1908 ; sans compter ses nombreux guides de voyage) ainsi que pour son engagement anarchiste l'ayant conduit à prendre part aux combats de la Commune de Paris avant de connaître l'exil. Cependant, comme l'a noté Richard Lafaille, Reclus n'articule pas systématiquement sa pratique de géographe et sa condition de libertaire : « [...] *s'il y a bien, dans la Nouvelle Géographie Universelle, une strate libertaire, cette strate n'est certainement pas la strate la plus importante et la plus visible du texte, et de très loin.* »⁶ C'est uniquement dans *L'Homme et la Terre*, que « *les convictions anarchistes de Reclus font véritablement surface* »⁷. Dans la préface du premier tome, le géographe assume une conception politique de son travail : « *La "lutte des classes", la recherche de l'équilibre et la décision souveraine de l'individu, tels sont les trois ordres de faits que nous révèle l'étude de la géographie sociale [...].* »⁸ Reclus lie très concrètement la quête d'un ordre social harmonieux entre les individus et avec la nature avec son travail d'exploration du monde.

Le géographe, géologue et théoricien de l'anarchisme Pierre Kropotkine est allé plus loin. Il a non seulement conceptualisé les rapports entre science et anarchie⁹ mais, surtout, a travaillé à unir les

⁵ Éric Dacheux, « Redécouvrir les liens entre science et anarchie pour penser l'indiscipline du chercheur et sa nécessaire responsabilité », *Hermès, la revue*, n° 67, 2013, p. 192-198,

⁶ Richard Lafaille, « En lisant Reclus », *Annales de Géographie*, T. 98, n° 548, 1989, p. 448.

⁷ *Ibid.*

⁸ Élisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, T. I, Paris, Librairie Universelle, 1905, p. iv.

⁹ Pierre Kropotkine, *La Science moderne et l'anarchie*, Paris, P.-V. Stock, 1913.

valeurs anarchistes et l'adaptation du darwinisme au lamarckisme¹⁰. Cette veine naturaliste n'a jamais cessé d'animer les recherches ; aujourd'hui encore, les liens entre théorie de l'évolution humaine et/ou animale et anarchisme font l'objet d'investigations poussées¹¹. L'article de l'historien Florian Mathieu, dans le présent dossier, « De l'harmonie céleste à l'harmonie sociale : l'astronomie au service de la cause anarchiste (1880-1939) », creuse ce sillon.

Ces premiers mouvements, visant à faire des ressources libertaires des points d'appui pour comprendre et théoriser les phénomènes observés, s'organisent dans un moment très spécifique de l'histoire des sciences en Occident : ils interviennent au cours du 19^e siècle, au moment même où les appels à l'autonomie de la science se multiplient, encourageant une réflexion sur les modalités concrètes d'une préservation d'espaces savants indépendants de toutes contraintes extérieures, qu'elles soient politiques, économiques ou culturelles – quand bien même cette autonomie ne reste qu'un horizon d'attente¹². C'est précisément dans ce cadre que des formes de pratique et d'éthique anarchistes sont apparues au sein des disciplines scientifiques¹³. En outre, des scientifiques engagés sur des sujets plus marginaux et moins académiques, parfois sans relations explicites avec la pensée anarchiste, ont également contribué au développement de formes d'organisation de type anarchiste, comme ce fut le cas des mathématiciens Émile Lemoine¹⁴ et Charles-Ange Laisant¹⁵.

La diversité des pratiques libertaires ainsi que la vitalité politique, éditoriale et culturelle de l'anarchisme entre la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle font émerger des implications sa-

¹⁰ Renaud Garcia, *La nature de l'entraide. Pierre Kropotkine et les fondements biologiques de l'anarchisme*, Lyon, ENS Éditions, 2015 ; Álvaro Girón, « Kropotkin between Lamarck and Darwin: the impossible synthesis », *Asclepio*, vol. 55, n° 1, 2003, p. 189-213.

¹¹ Robert L. Bettinger, *Orderly Anarchy: Sociopolitical Evolution in Aboriginal California*, Berkeley, University of California Press, 2015.

¹² Guillaume Carnino, *L'invention de la science. La nouvelle religion de l'âge industriel*, Paris, Éditions du Seuil, 2015 ; Volny Fages, *Savantes nébuleuses. L'origine du monde entre marginalité et autorité scientifique (1860-1920)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2018 ; Sophie Chauveau, « Science, industrie, innovation et société au XIX^e siècle », *Le Mouvement Social*, n° 248, 2014, p. 3-7.

¹³ Philippe Pelletier, « Géographie, anthropologie et anarchie au XIX^e siècle. Carrefours, rendez-vous manqués et promesses », *Journal des anthropologues*, n° 152-153, 2018, p. 35-56 ; Federico Ferretti, « Evolution and revolution: Anarchist geographies, modernity and poststructuralism », *Environnement and Planning D : Society and Space*, vol. 35, n° 5, 2017, p. 893-912 ; Robyn S. Roslak, « The Politics of Aesthetic Harmony: Neo-Impressionism, Science, and Anarchism », *The Art Bulletin*, vol. 73, n° 3, 1991, p. 381-390.

¹⁴ Catherine Goldstein, « "S'occuper des mathématiques sans y être obligé" : pratiques professionnelles des mathématiciens amateurs en France au XIX^e siècle », *Romantisme*, n° 190, 2020, p. 52-63.

¹⁵ Pierre Lamandé, « Une personnalité du monde de l'éducation nouvelle : Charles Ange Laisant (1841-1920) et son combat politique pour une éducation rationnelle fondée sur la science », *Paedagogica Historica*, vol. 47, n° 3, 2011, p. 283-301.

vantes plus populaires que les seuls engagements académiques. Le champ neuf de la popularisation des savoirs permet l'éclosion d'initiatives centrées sur une approche libertaire des connaissances : Frédéric Stackelberg, astronome amateur et anarchiste travaille à promouvoir une pratique émancipée de la science¹⁶ ; Louise Michel œuvre en astronome – comme le rappelle Florian Mathieu – puis en botaniste pendant son exil polynésien¹⁷ ; Ernest Girault interroge, sous l'angle anarchiste, les liens entre science et nature dans des conférences ouvertes au plus grand nombre... Cette effervescence se retrouve dans les propositions éducatives libertaires qui, toujours au tournant du 20^e siècle, tentent de promouvoir un apprentissage scolaire émancipateur¹⁸. Célestin Freinet et Paulo Freire prolongeront cette exigence éducative¹⁹.

Peu à peu cependant, et malgré l'expérience libertaire espagnole, l'anarchisme en tant que doctrine émancipatrice est concurrencé par le communisme promu par l'URSS. Les efforts des savants soviétiques pour constituer une perspective scientifique originale occultent alors les tentatives libertaires. Les différentes variantes du marxisme occupent largement l'espace intellectuel : en 1931, au Congrès d'histoire des sciences de Londres, ce sont les thèses marxistes de Boukharine et de Hessen qui suscitent l'intérêt²⁰ ; de même, comme le souligne l'archéologue canadien Bill Angelbeck dans sa contribution à ce dossier, le poids des perspectives marxistes en archéologie anglophone a longtemps inhibé la possibilité de perspectives anarchistes.

L'impasse Feyerabend ?

Ce n'est qu'à la faveur des mouvements de contestation des années 1960 et 1970 que l'anarchisme devient, à nouveau, une perspective propre à informer la pratique scientifique. La publication, en 1975, du livre de Paul Feyerabend (1924-1994), *Against Method*, sous-titré *Outline of an Anarchistic Theory of Knowledge*, a constitué une étape majeure dans l'histoire des relations entre science et anarchisme.

Le positionnement anarchiste de Feyerabend doit être mis en lien avec le substrat philosophique sur lequel il a évolué des années 1950 aux années 1970 et tout particulièrement la défense d'une ap-

¹⁶ Florian Mathieu, « La "République solaire", sociale et libertaire, de Frédéric Stackelberg », Carnet Hypothèses *AmateurS – Amateurs en sciences (France 1850-1950)*, 25 mai 2020, <https://ams.hypotheses.org/1552>.

¹⁷ Jérôme Lamy et Volny Fages, « Retrouver les pratiques savantes de Louise Michel : traces, savoirs, déportation », Journée d'études, « Amatrices ? Femmes en sciences (1850-1950) », ANR *AmateurS*, Université du Maine, Le Mans, 8 juin 2021.

¹⁸ Jean-Charles Buttier, « L'élaboration collective d'une pédagogie antiautoritaire. Anarcho-syndicalisme et éducation à la veille de la Première Guerre mondiale », *Zilsel*, n° 9, 2021, p. 237-256.

¹⁹ Laurence De Cock et Irène Pereira (dir.), *Les pédagogies critiques*, Marseille, Agone, 2019.

²⁰ Boris Hessen, *Les racines sociales et économiques des « Principia » de Newton. Une rencontre entre Newton et Marx à Londres en 1931*, trad. et commentaires de Serge Guérault, postface de Christopher Chilvers, Paris, Vuibert, 2006.

proche rationaliste²¹. Feyerabend est un élève de Karl Popper et il a manifesté à la fois une certaine distance à l'égard du maître, en même temps qu'une critique assez claire de ses thèses – notamment celle de la falsification à propos de laquelle il mène de longs développements dans *Against Method*²². Dans ses mémoires, intitulées *Tuer le temps*, Feyerabend reconnaissait que « les idées de Popper étaient très séduisantes » et qu'il avait « été séduit par elles » ; mais il ne voulait certainement pas conférer au « falsificationnisme » un caractère de « sacrement »²³. Dans les années 1960, Feyerabend côtoie un autre élève de Popper, Joseph Agassi (dont il dit qu'il fut son « ami, en quelque sorte »²⁴) avec lequel il entretenait une relation philosophique de forte intensité critique. Agassi publiera un long compte-rendu très critique d'*Against Method* dans lequel il se demande si, en publiant cet ouvrage, Feyerabend n'a pas essayé de « débarrasser de tant d'ordures de son système pour pouvoir recommencer à zéro »²⁵.

Mais la principale motivation qui a poussé Feyerabend à rédiger *Against Method* est son opposition amicale mais constante avec le philosophe Imre Lakatos, disparu en 1974. L'ouvrage s'ouvre d'ailleurs sur un exergue expliquant le projet qui semble avoir été le leur de mettre en scène leurs débats : « Cet essai est la première partie d'un livre sur le rationalisme qui devait être écrit par Imre Lakatos et moi-même. Je devais attaquer la position rationaliste, tandis qu'Imre devait la reformuler et la défendre, et me réduire, ce faisant en chair à pâté »²⁶. Il faut donc réinscrire la position prétendument anarchiste de Feyerabend dans ce contexte d'opposition à la philosophie d'inspiration poppérienne.

Dans *Contre la méthode*, Feyerabend soutient que « [l]a science est une entreprise essentiellement anarchiste »²⁷. Ce que Feyerabend considère comme une position anarchiste consiste à pointer l'impossibilité de cadrer par avance les méthodes les plus efficaces pour obtenir des résultats scientifiquement valides :

« Il est clair que l'idée d'une méthode fixe, ou d'une théorie fixe de la rationalité, repose sur une conception trop naïve de l'homme et de son environnement social. Pour ceux qui considèrent la richesse des éléments fournis par l'histoire et qui ne

²¹ Nous remercions Christopher Donohue de nous avoir incité à rédiger ce paragraphe.

²² Voir Paul Feyerabend, *Against Method. Outline of an Anarchistic Theory of Knowledge*, Londres, Verso, 1993, p. 147-158.

²³ Paul Feyerabend, *Tuer le temps. Une autobiographie*, traduction de Baudouin Jurdant, Paris, Le Seuil, 1996, p. 125.

²⁴ *Ibid.*, p. 123.

²⁵ Joseph Agassi, Compte rendu du livre de Paul Feyerabend, *Against Method. Outline of an Anarchistic Theory of Knowledge* (1975), *Philosophia*, vol. 6, n°1, 1976, p. 177.

²⁶ Paul Feyerabend, *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, trad. de Baudouin Jurdant et Agnès Schlumberger, Paris, Éditions du Seuil, 1979, p. 5.

²⁷ *Ibid.*, p. 12.

s'efforcent pas de l'appauvrir pour satisfaire leurs bas instincts – leur soif de sécurité intellectuelle, sous forme de clarté, précision, “objectivité”, “vérité” –, pour ceux-là, il devient clair qu'il y a un seul principe à défendre en toutes circonstances et à tous les stades du développement humain. C'est le principe : tout est bon. »²⁸

N'empruntant rien (ou presque) à la tradition libertaire émancipatrice, Feyerabend reconnaît que son anarchisme est davantage un « *dadaïsme* » qui lui permet de « *reste[r] complètement froid devant une entreprise sérieuse quelconque [...]* »²⁹. L'entreprise du philosophe est moins libertaire qu'iconoclaste, au sens où elle vise à briser les références philosophiques les plus classiques.

Au cours des dernières décennies, ce livre a pourtant joué un rôle central dans la popularisation des perspectives anarchistes au sein du monde universitaire, bien au-delà des seuls lecteurs d'histoire et de philosophie des sciences. Cependant, il a également saturé et polarisé les réflexions sur l'anarchisme et les pratiques scientifiques. L'ouvrage a aussi eu pour conséquence de cadrer le débat d'un point de vue épistémologique, plutôt que de l'ouvrir à des approches sociologiques, politiques, éducatives ou orientées vers la pratique³⁰. Les positions polémiques changeantes et souvent assez irrévérencieuses de Feyerabend ont contribué à cette polarisation. L'ouvrage fait désormais l'objet d'une lecture prudente de l'idée même d'épistémologie anarchiste. Promouvant un relativisme épistémologique radical, les propositions de Feyerabend ont sans doute contribué à occulter/éclipser le principe d'une perspective anarchiste en science par le refus de mobiliser la rationalité ou l'objectivité, confondant ainsi pyrrhonisme et anarchisme. Assez paradoxalement, la démarche de Feyerabend s'est opposée au point de vue anarchiste « classique » dans lequel le scepticisme à l'égard des autorités n'implique pas le rejet de la science, même si la critique de la technoscience contemporaine est un puissant vecteur de mobilisation anarchiste³¹. Dans le présent dossier, le philosophe canadien Jamie Shaw revient ainsi sur le brouillage politique entretenu par Feyerabend entre une attente libertaire intense et des positionnements beaucoup plus iconoclastes, voire politiquement équivoques.

Réflexivités anarchistes

D'une certaine façon, le peu de rigueur avec laquelle Feyerabend a fait référence à l'anarchisme³² a laissé libre la voie à une analyse davantage réflexive des liens entre science et anarchisme. Depuis la

²⁸ *Ibid.*, p. 25.

²⁹ *Ibid.*, p. 18, note 2.

³⁰ Marij van Strien, « Pluralism and Anarchism in Quantum Physics: Paul Feyerabend's Writings on Quantum Physics in Relation to his General Philosophy of Science » *Studies in History and Philosophy of Science*, vol. 89, 2020, p. 72-81.

³¹ Oblomoff, *Un futur sans avenir. Pourquoi il ne faut pas sauver la recherche scientifique*, Paris, Éditions de l'Échappée, 2009.

³² Pour une défense de l'épistémologie anarchiste de Feyerabend, voir Emmanuel Malolo Dissakè, *Feyerabend. Épistémologie, anarchisme et société libre*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001.

fin des années 1960, surgissent des propositions libertaires qui ne se contentent plus d'affirmer une position générale d'accord ou d'alignement entre des pratiques scientifiques et des principes antiautoritaires et émancipateurs³³, mais qui visent la mise au point de méthodes d'investigation adéquates et la délimitation d'un domaine spécifique de recherche, les *anarchist studies*.

Gérard Gilles a proposé, à la fin des années 1960, dans deux articles pour les *Recherches libertaires*, une ambitieuse redéfinition de l'objet même de l'anthropologie : l'être humain. Il y définit « *l'individu comme structure existentielle de relation du corps et du monde, structure donatrice de sens et structure de structures [...]* »³⁴. L'approche libertaire – qui tient compte des effets de pouvoir autant que de l'ambition émancipatrice – vise à s'« *interroger sur la connaissance que nous avons ou non du sens d'une situation pour soi, et essayer de caractériser la structure* »³⁵. Le projet anthropologique se fonde ici sur un redéploiement anarchiste de l'objet d'enquête. D'autres perspectives ont privilégié des modalités de recherche travaillées par les impératifs libertaires. C'est le cas notamment de l'historien et anarchiste américain Theodore Roszak qui, en 1974, envisageait une approche gnos-tique du savoir :

« *Au sens le plus large, la gnose est une connaissance augmentative, par opposition à la connaissance réductrice caractéristique des sciences. C'est une hospitalité de l'esprit qui permet à l'objet d'étude de se développer et de devenir tout ce qu'il peut devenir, sans tentative de restriction ou de délimitation.* »³⁶

Ce que soulignent les partisans d'une intégration des principes libertaires dans les pratiques scientifiques, c'est l'ouverture permise par la contestation de toutes les formes d'autorité – notamment celles des textes. Pour autant, l'opposition *a priori* entre l'administration de la preuve et le refus d'autorité n'est qu'apparente et peu solide. Tout d'abord, parce que l'autorité d'un énoncé scientifique n'est pas comparable à cette « *variété du pouvoir qui assure l'obéissance des subordonnés* »³⁷, puisqu'il est révisable et contestable. Simon Schaffer a bien montré que, dans toute l'histoire des

³³ Notons tout de même que les versions les plus individualistes de l'anarchisme ont parfois donné lieu à des approches réactionnaires. Par exemple, à la fin du 19^e siècle et au 20^e siècle, certains anarchistes ont porté une attention particulière à l'eugénisme (ce fut le cas de Paul Robin). Aujourd'hui, on observe occasionnellement des chevauchements entre les formes les plus avancées du capitalisme technophile et l'anarchisme. Toutes les positions prétendument libertaires dans le domaine scientifique ne sont pas, loin s'en faut, émancipatrices.

³⁴ Gérard Gilles, « Problèmes d'anthropologie libertaire », *Recherches libertaires*, n° 3, avril 1967, p. 15.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Theodore Roszak, « The Monster and the Titan: Science, Knowledge, and Gnosis », *Daedalus*, vol. 103, n° 3, 1974, p. 23.

³⁷ Gérard Mendel, *Une histoire de l'autorité. Permanences et variations*, Paris, La Découverte, 2003, p. 26.

sciences, le consensus était l'exception et la controverse la règle³⁸. Ensuite, parce que les résultats obtenus par les expériences et les observations scientifiques peuvent être mis au service du travail de contestation des pouvoirs institués : c'est le cas notamment pour toutes les formes que peuvent prendre les savoirs militants³⁹. Cependant, ruiner l'aporie selon laquelle le refus d'autorité s'appliquerait aussi à l'autorité de la preuve scientifique n'implique pas que les pratiques scientifiques seraient, *par principe*, alignées sur des exigences libertaires. Tant s'en faut. Parce que le champ scientifique est travaillé par des rapports de concurrence et des effets de hiérarchies⁴⁰, les institutions de la science multiplient les manifestations de pouvoir. Si rien, donc, ne s'oppose en théorie à une approche libertaire des manières de connaître, en pratique les obstacles autoritaires sont nombreux.

Précisément, c'est en vue de constituer une discipline autour d'un programme intellectuel libertaire cohérent, que David Graeber, tragiquement disparu en 2020, a suggéré la possibilité d'une « *anthropologie anarchiste* »⁴¹. Comme les anthropologues australiens Holly High et Josh Reno le soulignent dans ce dossier, il s'agissait de donner corps à un questionnement politique émancipateur : « *quelle sorte de théorie sociale aurait un intérêt pour ceux qui tentent d'aider l'émergence d'un monde dans lequel les gens sont libres de se gouverner eux-mêmes ?* »⁴² David Graeber assumait qu'une interprétation du monde social était toujours formulée depuis un point de vue particulier et que ce point de vue pouvait être celui de l'émancipation libertaire. Il redécoupait, dès lors, les objets mêmes de l'enquête anthropologique selon des contours inédits : par exemple l'analyse des « *entités politiques qui ne sont pas des États* »⁴³, l'étude de l'« *écologie des associations volontaires* »⁴⁴ ou encore la définition des « *dimensions possibles de l'expérience non aliénée [...]* »⁴⁵. Même si la tâche est ardue – Graeber ne cachait rien des difficultés à affronter –, la possibilité d'une refondation libertaire de l'anthropologie ouvre la voie à la compréhension nouvelle de processus et de phénomènes sociaux émergents, telles que les expériences communautaires et/ou infra-étatiques, par exemple au Chia-

³⁸ Simon Schaffer, *La fabrique des sciences modernes (XVII^e-XIX^e siècle)*, trad. de Frédérique Aït Touati, Loïc Marcou et Stéphane Van Damme, Paris, Éditions du Seuil, 2014, p. 10.

³⁹ Nous nous permettons de renvoyer à Jérôme Lamy, « Savoirs militants. Essai de définition historique et sociologique », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 138, 2018, p. 15-29.

⁴⁰ Pierre Bourdieu, « Le champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 2-3, 1976, p. 88-104 ; Pierre Bourdieu, « L'histoire singulière de la raison scientifique », *Zilsel*, vol. 4, n° 2, 2018, p. 281-319.

⁴¹ Il s'inscrivait à la suite d'autres anthropologues anglophones, tel que Harold Barclay : Harold Barclay, *People without Government: An Anthropology of Anarchism*. Sanday, Cienfuegos Press, 1982.

⁴² David Graeber, *Pour une anthropologie anarchiste*, trad. de Karine Peschard, Montréal, Lux, 2018, p. 16.

⁴³ *Ibid.*, p. 80.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 86.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 88.

pas. L'ambition de Graeber s'est étendue au-delà de l'anthropologie culturelle, comme Bill Angelbeck le souligne à propos de perspectives similaires développées en archéologie.

De même, le sociologue Sal Restivo a imaginé, pour les sciences sociales et les STS, un programme de recherche et d'enquêtes qui, d'une certaine façon, est assez proche des options développées par Graeber, même s'il tend davantage vers un anarcho-marxisme. Dans son essai *Red, Black, and Objective*, paru en 2011, Restivo soutient qu'un renouvellement épistémique émancipateur ne pouvait concerner que les sociétés déjà engagées dans un processus libertaire :

« Une science ou un mode d'enquête progressiste alternatif ne peut émerger que comme le mode de connaissance et de pensée d'une société progressiste alternative. Marx nous a offert une vision brève et floue de ce à quoi une telle science pourrait ressembler lorsqu'il a utilisé le terme de science humaine en conjonction avec son image d'une société future. Imaginez donc une formation sociale dans laquelle la personne a la primauté, dans laquelle les relations sociales sont diversifiées, coopératives, égalitaires, non autoritaires, participatives, expressives. Le mode de connaissance et de pensée dans une telle société serait non-exploiteur, non sexiste, non autoritaire et non élitiste. L'impératif pour les progressistes est donc d'aller de l'avant avec leurs programmes de changement social. Une *nuova scienza* suivra leurs succès, tout comme les changements sociaux qui les ont précédés, mais rarement en tant que science du peuple, et alors seulement dans des domaines localisés. »⁴⁶

D'autres tentatives d'intégrer les propositions anarchistes à la démarche scientifique sont plus circonscrites, et visent moins à constituer une théorie générale de la science libertaire qu'à rester attentif aux manifestations émancipatrices qui s'offrent à l'observation. C'est ainsi que Holly High, dans un article antérieur à sa contribution à ce présent dossier, s'est efforcée de considérer l'anarchie comme quelque chose de « *banal, prosaïque, ordinaire et quotidien* »⁴⁷. High plaide pour une perception fine des manières d'être libertaire qui se conjuguaient aux manières de faire des anthropologues :

« il y a de bonnes perspectives pour les anthropologues dans la tradition intellectuelle de l'anarchisme, et vice versa, ne serait-ce que parce que l'anarchisme et l'anthropologie sont tous deux engagés dans la critique culturelle. Les questions de savoir comment les gens s'organisent et sur quelles bases, les relations sociales hiérarchiques et non hiérarchiques, et comment les interventions de l'État sont encadrées, légitimées et combattues sont des questions permanentes. C'est parce que l'anarchie, en tant que concept et tradition intellectuelle, se rapporte directement et de manière provocante à ces questions persistantes qu'elle peut susciter des questions intéressantes pour l'enquête empirique et la réflexion anthropologiques. Certains anthropologues et certains anarchistes ont soutenu que les frontières entre l'État et la socialité au sens large

⁴⁶ Sal Restivo, *Red, Black, and Objective*, Burlington, Ashgate, 2011, p. 199-200.

⁴⁷ Holly High, « Anthropology and Anarchy: Romance, Horror or Science Fiction? », *Critique of Anthropology*, vol. 32, n° 2, 2012, p. 95.

sont floues parce que l'État, lui aussi, est une relation sociale. Mon sentiment est que nous ne trouverons pas de relations purement anarchiques "là-bas" et "à l'époque" [...]. Et nous ne devrions pas non plus supposer trop rapidement que "l'État" explique toutes les façons d'être dans le monde dans les contextes où les relations étatiques sont bien ancrées. J'ai plutôt le sentiment que si nous commençons à explorer ensemble les formes étatiques et anarchiques de relations sociales, nous les trouverons dispersées de manière inégale et fragmentaire partout où nous regardons. Cela attirera l'attention sur la manifestation, l'interaction et l'altération de ces relations au fur et à mesure que nous les observons, non pas dans le passé, mais ici et maintenant. »⁴⁸

Le renouvellement des objets, les ambitions scientifiques d'ampleur ou les propositions plus limitées d'articulation entre anarchie et pratiques de recherche ont alimenté, depuis les années 1990 et en particulier dans l'aire anglophone, un véritable « *tournant anarchiste* »⁴⁹. Ce tournant contribue au développement des « études anarchistes » en tant que domaine de recherche spécifique. À ce titre, la création de revues (comme *Anarchist Studies* en 1993 ou la *Rivista storica dell'anarchismo* en 1994⁵⁰), la fondation d'institutions dédiées (comme *The Institute for Anarchist Studies* en 1996 qui finance des projets d'édition et revendique un fonctionnement démocratique⁵¹), et la publication de manuels⁵² structurent une communauté de chercheurs et chercheuses. Des affinités culturelles plus étonnantes ont émergé, depuis les années 1990, entre des musiciens punk (certains groupes de ce courant musical se revendiquant clairement de l'anarchisme) et la recherche scientifique. C'est ainsi le cas de Greg Graffin, leader de *Bad Religion*, qui a soutenu une thèse de zoologie à l'Université Cornell et a enseigné la paléontologie à l'Université de Californie à Los Angeles. Il a consacré un ouvrage à défendre les liens entre théorie de l'évolution et anarchisme⁵³. Milo Aukerman, chanteur de *The Descendents* a rédigé une thèse de biologie moléculaire et a produit de nombreux articles scientifiques⁵⁴. Dexter Holland membre fondateur de *The Offspring* a soutenu une thèse à l'Université de

⁴⁸ *Ibid.*, p. 104-105.

⁴⁹ Jacou Blumenfeld, Chiara Bottici et Simon Critchley (eds.) *The Anarchist Turn*, Londres, Pluto Press, 2013.

⁵⁰ Pier Carlo Masini, « Perché una Rivista storica dell'anarchismo », *Rivista storica dell'anarchismo*, vol. 1, 1994.

⁵¹ <https://anarchiststudies.org/about-2/>

⁵² Randall Amster, Abraham DeLeon, Luis Fernandez, Anthony J. Nocella II et Deric Shannon (eds.), *Contemporary Anarchist Studies: An Introductory Anthology of Anarchy in the Academy*, New York, Routledge, 2009.

⁵³ Greg Graffin et Steve Olson, *Anarchy Evolution: Faith, Science, and Bad Religion in a World Without God*, New York, Harper Collins, 2010. Voir également : Gregory W. Graffin et William B. Provine, « Evolution, Religion and Free Will », *American Scientist*, vol. 95, 2007, p. 294-297

⁵⁴ Milo Jay Aukerman, *Analysis of Opaque-2 Function in Maize*, Thèse de biologie, Université de Californie à San Diego, 1992.

Californie du Sud également dans le domaine de la biologie moléculaire⁵⁵. Enfin, François Guillemot, ancien chanteur des *Béruriers noirs*, est ingénieur de recherche au CNRS et spécialiste de l'histoire du Viêt Nam⁵⁶. Tous ces musiciens ne revendiquent pas une pratique anarchiste de la science ; mais Greg Graffin en a fait un élément réflexif de son enseignement comme de sa musique.

Ce bouillonnement a également conduit à des organisations disciplinaires plus spécifiques, par exemple en anthropologie⁵⁷, en archéologie⁵⁸, en géographie⁵⁹, en sociologie⁶⁰ ou en écologie (comme le montre les travaux de Brian Morris⁶¹, sans compter la réception désormais plus large et très politique des textes de Murray Bookchin⁶²).

⁵⁵ Bryan Holland, *Discovery of Mature MicroRNA Sequences within the Protein-Coding Regions of Global HIV-A Genomes: Predictions of Novel Mechanisms for Viral Infection and Pathogenicity*, thèse de biologie moléculaire, Université de Californie du Sud, 2017.

⁵⁶ François Guillemot, *Viêt Nam, fractures d'une nation. Une histoire contemporaine de 1858 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2018.

⁵⁷ Brian Morris, « Anthropology and Anarchism: Their Elective Affinity », *Goldsmiths Anthropology Research Papers*, vol. 11, 2005, p. 1-14, Thomas Gibson et Kenneth Sillander (eds.), *Anarchic Solidarity. Autonomy, Equality, and Fellowship in Southeast Asia*, New Haven, Yale University Press, 2011.

⁵⁸ Stuart Rathbone, « Anarchist Literature and the Development of Anarchist Counter-archaeologies », *World Archaeology*, vol. 49, n° 3, 2017, p. 291-305 ; Bill Angelbeck, Lewis Borck et Matt Sanger, « Anarchist Theory and Archaeology », in Claire Smith (ed.), *Encyclopedia of Global Archaeology*, New York, Springer, 2018, p. 1-8. Pierre Gouletquer, *Préhistoire du futur. Archéologies intempêtes du territoire*, Toulouse, Anacharsis, 2022.

⁵⁹ Simon Springer, *The Anarchist Roots of Geography: Toward Spatial Emancipation*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2016.

⁶⁰ Dana M. Williams et Jeff Shantz, « Defining an Anarchist-Sociology: A Long Anticipated Marriage », *Theory in Action*, vol. 4, n° 4, 2011, p. 9-30.

⁶¹ Brian Morris, *Anthropology, Ecology, and Anarchism: A Brian Morris Reader*, Oakland, PM Press, 2014.

⁶² Murray Bookchin, *The Ecology of Freedom: The Emergence and Dissolution of Hierarchy*, Palo Alto, Cheshire Books, 1982 ; Murray Bookchin, *Social Ecology and Communalism*, Oakland, Edinburgh, AK Press, 2007. Les textes de Murray Bookchin commencent à être traduits en français, voir notamment : Murray Bookchin, *Changer sa vie sans changer le monde. L'anarchisme contemporain entre émancipation individuelle et révolution sociale*, trad. de Xavier Crépin, Marseille, Agone, 2019 et Murray Bookchin, *L'écologie sociale. Penser la liberté au-delà de l'humain*, traduction de Marin Schaffner, Marseille, Éditions Wildproject, 2020.

Un tel processus de formation disciplinaire ne s'est pas (encore ?) produit dans l'espace francophone. Il y existe pourtant une longue tradition de publications et de thèses universitaires sur divers aspects de l'anarchisme⁶³, des organisations d'archive et de recherche⁶⁴, des œuvres majeures comprenant des composantes libertaires affirmées (celle, très singulière, de Jacques Ellul⁶⁵ ou encore celle de Pierre Bourdieu, comme le montre le sociologue Maxime Quijoux dans sa contribution à ce dossier). Plus généralement, les affinités électives en France entre la défense publique du rationalisme⁶⁶ et la diffusion des idées anarchistes, s'illustrent notamment par l'émission animée par l'Union rationaliste sur Radio Libertaire, des années 1980 jusqu'à récemment⁶⁷ ou, encore, par l'activité didactique menée par certains biologistes tels que Guillaume Lecointre⁶⁸ aujourd'hui, lequel s'inscrit dans le sillage d'André Langaney, dont un entretien complète ce dossier de *Zilse*.

De même, les voies de diffusion extra-académiques des idées libertaires en France ont été nombreuses, ainsi que les formes d'articulation des principes anarchistes aux pratiques de connaissance. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre l'attention toujours plus grande portée aujourd'hui aux propositions d'éducation libertaire. Les expériences d'enseignement inspirées par les propositions libertaires ont fleuri dès le 19^e siècle : l'orphelinat de Cempuis coordonné par Paul Robin⁶⁹, en passant par La Ruche de Sébastien Faure⁷⁰, l'école de Summerhill d'Alexander Sutherland Neill⁷¹, les structures fondées par Célestin et Élise Freinet⁷² jusqu'aux lycées autogérés (comme ceux

⁶³ Notamment en anthropologie, par exemple Pierre Clastres, *La société contre l'État. Recherches d'anthropologie politique*, Paris, Éditions de Minuit, 1974 ; Bernard Traimond, « Préface », in *L'anti-autoritarisme en ethnologie*, Mémoires des Cahiers ethnologiques, n° 8, Bordeaux, Université Victor Segalen, Bordeaux 2, 1997, p. 5-13.

⁶⁴ Citons notamment le Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA) d'abord à Lausanne (1957-1965) puis à Marseille, et la bibliothèque « Documentations, Informations, Références et Archives » (DIRA) à Montréal depuis 2003.

⁶⁵ Jacques Ellul, *Anarchie et Christianisme*, Lyon, Atelier de création libertaire, 1988.

⁶⁶ Sylvain Laurens, *Militer pour la science. Les mouvements rationalistes en France (1930-2004)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2019.

⁶⁷ À propos de Maurice Audebert, l'un des animateurs de cette émission, voir Guy Bruit, « Hommage à Maurice Audebert », *Raison présente*, n° 183, 2012, p. 3-5.

⁶⁸ Guillaume Lecointre, *Savoirs, Opinions, Croyances : Une réponse laïque et didactique aux contestations de la science en classe*, Paris, Belin, 2018.

⁶⁹ Nathalie Brémand, *Cempuis : une expérience d'éducation libertaire à l'époque de Jules Ferry, 1880-1894*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 1992.

⁷⁰ Roland Lewin, *Sébastien Faure et « La Ruche » ou l'éducation libertaire*, Vauchrétien, Éditions Ivan Davy, 1989.

⁷¹ Alexander Sutherland Neill, *Libres enfants de Summerhill*, trad. de Micheline Laguillhomie, Paris, François Maspero, 1970.

de Saint-Nazaire et de Paris⁷³) créés dans le sillage de mai 1968. Depuis quelques années, dans le sillage des propositions de Jacques Rancière autour des enseignements de Joseph Jacotot⁷⁴, les enquêtes historiques et sociologiques se sont multipliées pour saisir les nombreuses modalités libertaires de la transmission des savoirs. Ainsi Jean-Charles Buttier a-t-il, dans un précédent numéro de *Zilse*, abordé la question des pédagogies antiautoritaires au début du 20^e siècle⁷⁵ ; Irène Peirera s'est intéressée aux propositions éducatives de Paulo Freire⁷⁶ ; et Laurence De Cock a réévalué les potentialités d'une pédagogie critique⁷⁷. Dans la sphère anglophone, les recherches de Robert H. Haworth visent plutôt une approche théorique des pratiques libertaires d'enseignement⁷⁸. Dans l'ensemble de ces recherches, les démarches libertaires visent notamment à dépasser la césure entre production des connaissances et moyens de les transmettre en visant des pratiques anti-autoritaires où les modes d'apprentissage se confondent avec les procédures expérimentales, tâtonnantes et empiriques.

Sur le plan éditorial, le travail des éditions Agone à Marseille (avec la publication des travaux de Noam Chomsky⁷⁹, Jacques Bouveresse, et les dossiers thématiques de la revue *Agone*⁸⁰, etc.), de l'Atelier de création libertaire à Lyon, ou des éditions Lux à Montréal (avec des textes de Bertrand Russell, James Scott, David Graeber⁸¹, etc.) ont entretenu et prolongé ces affinités de longue date

⁷² Élise Freinet, *Naissance d'une pédagogie populaire (méthodes Freinet)*, Paris, Maspéro, 1971, Célestine Freinet, *Pour l'école du peuple*, Paris, Maspéro, 1972.

⁷³ Maria Papantoniou, « Le Lycée autogéré de Paris (LAP) -: diagnostiquer le "traditionnel", penser l'alternative », *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n° 80-81, 2010, p. 75-80.

⁷⁴ Jacques Rancière, *Le Maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Paris, Fayard, 1987.

⁷⁵ Jean-Charles Buttier, « L'élaboration collective d'une pédagogie antiautoritaire », art. cit.

⁷⁶ Irène Pereira, *Paulo Freire, pédagogues des opprimé-e-s. Une introduction aux pédagogies critiques*, Paris, Libertalia, 2018.

⁷⁷ Laurence De Cock, *Sur l'enseignement de l'histoire*, Paris, Libertalia, 2018 ; Laurence De Cock, Irène Pereira (dir.), *Les pédagogies critiques*, Marseille, Agone, 2019.

⁷⁸ Robert H. Haworth (ed.), *Anarchist Pedagogies: Collective Actions, Theories, and Critical Reflections on Education*, Oakland, PM Press, 2012.

⁷⁹ Noam Chomsky, *Responsabilités des intellectuels*, trad. de Frédéric Cotton, Marseille, Agone, 1998 ; Noam Chomsky, *Raison et liberté. Sur la nature humaine, l'éducation et le rôle des intellectuels*, trad. de Frédéric Cotton, Aude Bandini et Jean-Jacques Rosat, Marseille, Agone, 2010.

⁸⁰ « L'écriture raisonnée », *Agone*, n° 1, 1990 ; « Neutralité et engagement du savoir », *Agone*, n° 18-19, 1998 ; Jean-Jacques Rosat (dir.), « Rationalité, vérité & démocratie », *Agone*, n° 44, 2010.

⁸¹ David Graeber, *Comme si nous étions déjà libres*, trad. d'Alexie Doucet, Montréal, Lux éditions, 2014 ; David Graeber, *Pour une anthropologie anarchiste*, trad. de Karine Peschard, Montréal, Lux éditions, 2018.

entre science, rationalisme, et anarchisme. Ces dernières années, on note un regain d'intérêt pour le sujet dans les sciences sociales francophones⁸², sous l'influence des études anarchistes anglophones et de la traduction récente d'ouvrages centraux⁸³, notamment en anthropologie culturelle⁸⁴ et en géographie⁸⁵.

La recherche sur le potentiel émancipateur de la science conduit aujourd'hui à un intérêt croissant pour les épistémologies alternatives. Les approches féministes et anarchistes partagent un intérêt commun pour une refondation des principes de la vérité scientifique et une position critique et relativiste à propos du dualisme objectivité/subjectivité, comme l'illustrent les travaux de Sandra G. Harding⁸⁶ et de Donna Haraway⁸⁷.

Fondés sur ces travaux, et faisant écho à ce « tournant anarchiste », les cinq articles et l'entretien avec le biologiste André Langaney qui composent ce dossier se veulent une contribution aux débats actuels sur l'anarchisme et ses déclinaisons en science. Abordés sur le temps long, les rapports entre anarchisme et science y sont réinscrits dans les tensions disciplinaires structurant les activités savantes : ce dossier éclaire ainsi les manières dont les différentes disciplines scientifiques intègrent des aspects à la fois épistémiques (problématisation, connaissances, méthodes, etc.) et sociaux (normes éthiques, relations de pouvoir, organisations collectives, etc.) de l'anarchisme.

Au seuil de ce dossier, il nous semble important de situer notre point de vue – la réflexivité anarchiste s'y prête, et disons même, l'exige. Étudier les rapports entre science et anarchie ne peut simplement relever de la pure circonscription d'un objet d'enquête comme un autre. Ce qui nous intéresse – et ce que les différents articles ici rassemblés tentent de démontrer – c'est que le travail savant *en anarchiste* est possible. Il s'agit d'une voie particulièrement exigeante : le positionnement anarchiste revendiqué par de nombreux auteurs et autrices cités précédemment ont souvent com-

⁸² Samuel Hayat et Sidonie Verhaeghe, « Préface. L'émancipation avec et par la science ? Penser les liens entre anarchisme(s) et sciences sociales », in Sidonie Verhaeghe (dir.), *Anarchisme et sciences sociales. Actes du Colloque de Lille – Mars 2018*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2021, p. 5-21.

⁸³ James C. Scott, *Zomia ou l'art de ne pas être gouverné. Une histoire anarchiste des hautes terres d'Asie du Sud-Est*, trad. Nicolas Guilhot, Frédéric Joly et Olivier Ruchet, Paris, Éditions du Seuil, 2013.

⁸⁴ Charles Macdonald, *L'ordre contre l'harmonie. Anthropologie de l'anarchisme*, Paris, Éditions Pétra, 2018 ; Sophie Accolas, Jacob Durieux et Ariel Planeix, « Anthropologie et anarchisme », *Journal des anthropologues*, n° 152-153, 2018, p. 15-24.

⁸⁵ Philippe Pelletier, *Géographie et anarchie. Reclus, Kropotkine, Metchnikoff*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 2013. Voir aussi le « Réseau des Géographes Libertaires », créé en 2010 : <https://rgl.hypotheses.org>.

⁸⁶ Sandra G. Harding, *Objectivity and Diversity: Another Logic of Scientific Research*, Chicago, The University of Chicago Press, 2015 ; Sandra G. Harding, *Whose Science? Whose Knowledge? Thinking from Women's Lives*, Buckingham, Open University Press, 1991.

⁸⁷ Donna Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes*, trad. de Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan, Paris, Exils éditeurs, 2007.

pliqué leur carrière académique – que l'on songe ici aux déboires de David Graeber à l'Université de Yale. Vivre et agir en scientifique et en anarchiste n'a rien d'évident – André Langaney le rappelle amplement dans l'entretien qu'il nous a accordé – et cela suppose des marginalisations institutionnelles qui sont aussi (parfois) des prises salutaires de distance avec le *mainstream* académique routinier.

Loin d'être un danger pour l'usage scientifique de la raison, la philosophie libertaire nous semble ainsi être une ressource indispensable pour penser le rapport à l'autorité, à l'émancipation, à la liberté de conscience et à la production de connaissances pouvant servir l'intérêt du plus grand nombre.